

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Monde des Forains</i> (3 ^e art.).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Lettre Parisienne	Gabrielle CAVELLIER.
Les Docteurs gais : <i>Jules Janin et la Goutte</i>	Marcel AVRIL.
Propos de vacances.	Eugène DREVETON.
Les Gâtés de la Semaine..	Georges ROCHER.
Le Fonctionnarisme, voilà l'ennemi!.....	René GROUGÉ.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

Le Monde des Forains

(3^e ARTICLE)

Un « entre-sort » où les amateurs de curiosités en ont pour leur argent — 0.10 centimes quand il pleut et 0.25 centimes quand il fait beau temps — c'est celui de la dompteuse de puces.

Son mari — ou se disant tel — est chargé de faire le boniment à la porte : il s'en acquitte avec un brio incomparable, mettant un billet de 100 francs à la disposition de la personne « qui pourra dire, en sortant, que le spectacle annoncé à l'extérieur n'est pas celui exécuté à l'intérieur. »

Par lui, le public apprend qu'on voit — sur un théâtre minuscule — 80 puces divisées en deux équipes de 40 travaillant à tour de rôle, traîner des voi-

tures, des locomotives, des canons, jusqu'à des chemins de fer; mettre en mouvement des fardeaux pesant cinq à six cents fois leur propre volume; monter en dirigeable, descendre en toboggan, prendre leur repas...

Il est rare qu'à ce moment, un mouvement instinctif ne se produise pas dans la foule, chacun et chacune se demandant si, d'aventure, quelques-unes de ces puces savantes ne se seraient pas échappées.

Le bonimenteur s'empresse aussitôt de déclarer que les spectateurs sont absolument garantis contre les désertions, puis il ajoute : « Il est vrai que la puce est très friande, elle aime les personnes saines, ne vous plaignez donc pas trop, mesdames et mesdemoiselles, quand une puce vous aura piquées, car cela prouvera que vous vous portez bien ».

Grâce à cette assurance, la dompteuse de puces qui « par la patience et des années d'études » est parvenue à apprivoiser l'insecte le plus insaisissable qui soit au monde, est assurée de faire « travailler » sa troupe devant un auditoire aussi nombreux qu'attentif.

Il ne faudrait pas confondre la petite « baraque » ouverte aux curiosités les plus variées, aux phénomènes les plus étranges, allant de l'Homme-chien à la Femme-torpille; de la Jeune fille à barbe à la Géante; de l'Avalaiseuse d'aiguilles au Mangeur de verre, avec certains établissements interlopes « visibles pour les hommes seulement », qui — depuis quelques années — pullulent dans nos vogues de faubourgs, sous l'œil bienveillant de la police.

« S'expliquera-t-on — se demande M. Gallici-Rancy — pourquoi cette police, si sévère pour les forains laisse exercer sur les champs de foire les métiers les plus malhonnêtes et les plus honteuses industries?

« Pourquoi cette tolérance réelle vis-à-vis des baraques où l'on fait métier des jeux d'argent?

« Officiellement on ne distribue aucune place à ce genre d'industrie : les tenanciers se bornent à dissimuler leur véritable profession. Ceux-ci ont un tir à côté; ceux-là sont marchands de porcelaines : en réalité, ils ne sont sur le champ de foire que pour faire jouer.

« A côté de cette plaie des jeux d'argent, combien plus lamentable encore la baraque qui s'intitule : le Temple de l'Amour, le Salon de la belle Amanda, le Palais de Phryné, etc., etc. A chacune de ces baraques s'adjoint un cabinet particulier où l'on peut s'attendre à une surprise qui, pour n'être pas morale, n'en est pas plus agréable pour cela.

« Ne pourrait-on balayer, une fois pour toutes, ces repaires de prostitution, où le danger moral pour les jeunes gens n'a d'équivalent que le danger physique? »

Un voisinage aussi compromettant ne peut que porter tort aux véritables forains qui sont — en général — de fort braves gens, gagnant péniblement, mais honnêtement leur vie, une vie où il y a certainement plus d'épines que de roses.

Pour s'en convaincre, il suffit de défalquer — des recettes fructueuses réalisées en quelques belles journées — les pertes causées par les jours de pluie; les chômages prolongés, conséquence inévitable des déplacements fréquents; le démontage de la baraque sur un point et sa réinstallation sur un autre; les frais de voyage; le droit de place, le droit des pauvres, etc., etc.

Le bon plaisir qui préside à l'évaluation de ces dernières taxes, la rigueur apportée à leur perception — rigueur qui constitue parfois une véritable vexation — ont amené les intéressés à former, dans un but de défense commune, un Syndicat des Forains qui s'honore de compter, parmi ses membres honoraires, des noms illustres dans la littérature, l'art et le commerce.

Des publications spéciales à la corporation secondent l'action syndicale : *L'Industriel forain*, en France; le *Yorken* en Suisse; le *Forain belge* à Laëken; la *Comète*, en Allemagne; et, enfin — fondé par M. Gallici-Rancy — un journal dont le titre conviendrait parfaitement à certaines feuilles quotidiennes qui semblent prendre à tâche d'entretenir leurs lecteurs dans une sécurité trompeuse : *l'Illusionniste*.

Qui sait si ce n'est pas pour témoigner de son mécontentement à l'endroit de ceux qui font les lois qu'un forain malicieux a imaginé, il y a quelques années, de remplacer dans le « Jeu de massacre » les personnages de peu d'importance offert aux coups du public, par quelques-uns de nos hommes politiques les plus en vue?

Tels ou tels ministres passent là de bien mauvais quarts-d'heure et je ne vois guère que l'infortunée belle-mère, capable de leur rendre des points!

Pierre BATAILLE.

(A suivre).

GOURMETS ! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le CHINA BRUN-PÉROD
et les délicieuses liqueurs au *Pur Alcool Vin*
de C. BRUN-PÉROD & Co, à Voiron (Isère).



Echos Artistiques

Le programme des fêtes prochaines de Bayreuth comprend deux représentations des *Nibelungen* (25 à 28 juillet et 14 août), sept de *Parsifal* (23 et 31 juillet, 4, 7, 8, 11 et 20 août) et cinq de *Lohengrin* (22 juillet, 1, 5, 12 et 19 août). Les chefs d'orchestre seront MM. Hans Richter, Karl Muck, Michel Balling et Siegfried Wagner.

..

Le tribunal civil de la Seine est actuellement saisi d'un procès qui fait grand bruit dans les milieux artistiques. C'est celui que Mme Alice Baron, soprano dramatique, pensionnaire de l'Académie Nationale de Musique, intente à son directeur et... ami, M. Broussan.

M. Broussan, qui avait vécu maritalement pendant plusieurs années avec Mme Alice Baron, l'engagea à l'Opéra de Paris dès qu'il fut nommé directeur. Cet engagement était signé pour trois ans à partir du 1^{er} juin 1908 aux conditions suivantes : 18.000 fr. la première année ; 20.000 fr. la seconde et 24.000 fr. la troisième.

Or, le 10 février dernier, M. Broussan congédia brusquement sa pensionnaire sans lui payer le dédit convenu en cas de résiliation de contrat.

Mme Alice Baron assignait donc M. Broussan et son co-associé M. Messenger, en paiement du dédit de 62.000 fr.

M^e Charles Philippe, avocat de la demanderesse, a développé ses conclusions tendant au remboursement de la somme de 62.000 francs.

La solution à intervenir ne manquera pas d'être intéressante.

Un compositeur qui n'a pas le droit de se plaindre, c'est assurément M. Puccini. Témoins cette petite statistique : *La Tosca* a été représentée, en France, sur 53 scènes ; en Espagne, sur 12 ; en Allemagne, sur 8 ; en Autriche, sur 8 ; en Suisse et dans la République Argentine, sur 3. Sa *Bohème*, sur 38 scènes en France ; sur 38 également en Espagne ; sur 22 en Allemagne ; sur 20 en Autriche ; sur 10 en Belgique et sur 2 en Suisse. *Madame Butterfly* a été jouée sur 24 théâtres d'Europe, et elle a eu en Amérique 500 représentations. *Manon Lescaut*, enfin, a été jouée, en France, sur 7 scènes ; en Amérique, sur 5 ; en Egypte, sur 2.

..

Il se pourrait que Paris eût la primeur de *Parsifal*, la dernière œuvre de Richard Wagner, et que, par sa volonté exprimée dans son testament, le compositeur avait réservé pour un certain nombre d'années au théâtre de Bayreuth.

Mme Richard Wagner, en présence des exécutions imparfaites et incomplètes qui ont été données de cet ouvrage en différentes villes en dépit de ses défenses, serait, paraît-il, disposée à devancer l'époque fixée par son mari.

L'Opéra, qui doit donner *l'Or du Rhin* au commencement de la saison prochaine, serait alors en possession du répertoire complet de Richard Wagner, sauf le *Vaisseau-Fantôme*, dont l'Opéra-Comique a fait une reprise en ces dernières années, tour à tour avec MM. Renaud et Dufranne, et *Rienzi*, qui fut, en 1869, monté par Pasdeloup, au théâtre lyrique de la place du Châtelet.

Si Mme Richard Wagner donne son autorisation, qu'elle a laissé pressentir, *Parsifal* serait immédiatement monté à l'Opéra, dans le courant de la saison 1910-1911, et avec une splendide mise en scène. Pour le moment, on est tout à *l'Or du Rhin*, dont les études sont commencées. La première aura lieu en novembre prochain.

..

Comédie-Française :

La première grande pièce nouvelle qui inaugurera la saison prochaine sera une comédie de M. H. Lavedan.

Sont inscrits également au programme de la saison 1909-1910 : le poème théâtral en un acte de Henry Bataille, et la grande comédie de M. Henri Bernstein qui a pour

Pour le moment, on répète *l'Hamlet*, d'Alexandre Dumas et Paul Meurice, d'après Shakespeare, où M. Mounet-Sully reparaitra dans sa magistrale incarnation du prince de Danemarck.

Pour le moment, on répète *l'Hamlet*, d'Alexandre Dumas et Paul Meurice, d'après Shakespeare, où M. Mounet-Sully reparaitra dans sa magistrale incarnation du prince de Danemarck.

La Robe rouge, de M. Brieux, sera mise à l'étude dans le courant du mois prochain, pour passer dans la seconde quinzaine de septembre.

..

Sur plaidoirie de M^{re} Garin, du barreau de Lyon, et Georges Claretie, du barreau parisien, la cour de Lyon vient de statuer sur un très intéressant point de droit en matière théâtrale.

La cour a décidé que la clause du contrat d'engagement qui attribue compétence au tribunal de commerce, pour les procès « à naître », est nulle comme contraire à l'ordre public. L'acteur, en effet, lorsqu'il contracte avec son directeur, n'est pas commerçant. Par suite, il ne saurait, volontairement ou non, attribuer compétence au tribunal consulaire.

La direction du ballet de la Cour impériale de Saint-Petersbourg voudrait acquérir un ballet nouveau pour être représenté pendant la tournée à travers l'Europe qu'elle projette de faire au printemps 1910. Les œuvres seront examinées par un comité. Le droit de représentation sera payé 3.750 francs. La partition pour piano et le livret doivent être déposés avant le premier décembre 1909.



LE SALON DES HUMORISTES

La commission du Musée vient d'acquiescer les œuvres suivantes exposées au Salon des Humoristes qui a fermé ses portes le dimanche 25 juillet :

Abel Faivre : Les Nouveautés de la Saison. — Bolz : Le Jugement de Paris. — A. Jarrach : Au Promenoir. — L. Morin : Le Roi Soleil. — Poulbot : Chez le Marchand de vin, et Le Salut. — Capiello : Au Conservatoire. — Rouville : L'Eternel roman de la Bergère. — H. Goussé : L'Indiscret. — Wely : La Pédicure.



Lettre Parisienne

Monsieur Prudhomme, ce matin,
Qu'un air de printemps ravigote,
A mis son gilet de satin
Qui reluit sous sa redingote.
C'est qu'il est plein d'expansion,
Le bon bourgeois, car il espère
Que les prix de la pension
Seront pour son fils Exupère
Pour celui-ci, levé l'écrou!
Adieu le haricot folâtre!
Le bouilli vautré sur du chou,
Les lentilles au teint saumâtre!
La couronne de papier peint
Semble à ses yeux une auréole
Il se croit empereur romain
Redescendant du Capitole!

Pas toujours trop bien mouchés, mais laurés de vert pomme à l'instar du fils Exupère dont parlent les vers ci-dessus, les gosses des écoles commencent à s'exhiber dans nos faubourgs populeux où vont se poursuivre, jusqu'au 15 août, les distributions des prix.

C'est encore une cérémonie parisienne assez amusante dans ses mœurs.

L'ouvrier y trouve une des trois occasions de sortir son chapeau haute-forme, les deux autres étant les noces du copain et la communion du même. Quant à la maman, elle resplendit dans la soie suspecte d'une robe achetée l'a-

avant-veille à tempérament au rayon de confection de tel grand magasin et dans l'enguirlandement du chapeau prix fixe (4.75 carton compris). Le gros, lui, est frisé comme une autruche et il a de la pommade jusque dans les yeux.

Au fond, on se fiche des prix. L'histoire ne nous apprend-elle pas que le révolutionnaire Blanqui décrochait, entre 1816 et 1818, toutes les nominations de sa classe, y compris le diplôme du concours général, tandis que six ans après, Musset se faufilait honteusement le long des murs du Lycée Henri IV, emportant pour tout potage... un sixième accessit de version latine qu'il partageait du reste avec le duc Philippe d'Orléans?

Tout ça ne signifie rien. En cas de déception, on descend en bande sur les quais. Les boîtes des revendeurs livrent pour quelques sous des volumes un peu défraîchis, mais qui, de loin, font encore illusion, et de la sorte, on épatera, en rentrant, la « charcutière » et la concierge.

Et puis, on se paye une tournée générale. La « bleue », autrement dit l'absinthe, coule à flots du haut de Belleville au bas du Faubourg du Temple; on la sent des Batignolles à Grenelle; le quartier de la Maison-Blanche en empest le Faubourg Saint-Antoine. Pas une terrasse de « troquet » qui ne s'encercle de familles revenant des prix. Tant pis pour Exupère s'il a mal au cœur, il faut faire ses premières armes, que diable!

D'ailleurs, pour le consoler, papa l'emmènera dîner au restaurant à vingt-cinq sous (deux plats, dessert, demi-carafon, pain à discrétion) et finir la soirée au beuglant du quartier. A minuit et demie, Exupère sera un citoyen et il pensera que, somme toute, l'année scolaire a du bon... par son épilogue.

Il va de soi que je n'essayerai aucune transition entre cette peinture populaire et le mouvement mondain qui ne réussit pas à s'achever, malgré l'avancement de la saison.

Chacun consulte le baromètre. J'imagine que, quatre semaines durant, Mme la comtesse Greffulhe, président de la Société des Grandes Auditions Musicales, n'a point fait autre chose.

Depuis trois mois, elle préparait une soirée unique à Bagatelle : l'*Anacréon* de Rameau, avec M. Bordes à la tête de l'organisation, le fin du fin des artistes de Paris pour l'interprétation, un cadre magique, des ballets, des chœurs, et un auditoire recruté à raison de 40 francs la place, c'est-à-dire non suspect d'empanachement.

Chaque samedi, jour fixé par les nécessités, la pluie détruisait les espérances fondées sur *Anacréon*, et des notes désabusées insérées dans les journaux chics prévenaient le public de la remise de la représentation, notes suivies à

cinq jours d'intervalle de nouveaux articles dithyrambiques destinés à soutenir la conversation.

Dans les salons et les cercles, on s'est au moins autant intéressé à *Anacréon* qu'à Latham : — Partira, partira pas... jouera, jouera pas... Finalement, il a fallu jouer samedi coûte que coûte. Pauvre Anacréon!

Enfin le soleil est venu. Il n'était que temps. On put croire un instant que la Providence voulait nous chiper un été. Et à qui se fût-on fié désormais si l'on avait dû cesser de compter sur elle?

Gabrielle CAVELLIER.



LES DOCTEURS GAIS

Jules JANIN et la Goutte

On ne prête qu'aux riches, dit un vieux proverbe. C'est pourquoi, actuellement, il est publié, de ci de là, tant d'anecdotes dans lesquelles Jules Janin joue, à tort ou à raison, un rôle actif et très probablement fort allongé. Nous recueillerons, en vue de ceux de nos lecteurs qu'elles pourront intéresser, quelques-unes de ces toutes menues piécettes de notre trésor littéraire, mais nous regretterons surtout de ne pouvoir reproduire *in extenso* les études plus sérieuses qui ont été écrites, ces temps-ci, à la mémoire de notre J.J., par nos confrères parisiens, N. Clément-Janin (supplément littéraire de l'*Action*, 20 septembre 1908), L. de Champol, *Événement*, 12 juillet 1908), Etienne Charles (*La Liberté*, 18 octobre 1908), Ch. Vogel (*Monde Illustré*, 2 janvier 1909).

Cette publicité autour du nom point oublié du célèbre critique; a incité les possesseurs de certaines de ses lettres inédites à ne pas les garder plus longtemps pour eux seuls et nous en permettre la lecture. Notre excellent confrère Clément-Janin a donné l'exemple en reproduisant le charmant billet que son grand oncle écrivit, le 14 mai 1845, à Mme Janin et dans lequel nous relevons ces deux belles phrases :

«...Il ne faut pas que les honnêtes gens encouragent les horribles publications anonymes ou les injures détournées. Il faut qu'un galant homme sache à qui répondre, à quoi répondre : mais le moyen de se battre contre des moulins à vent dont les ailes trempent dans la boue des plus vils sentiers!

Dans une longue lettre encore inédite et adressée, croyons-nous, à l'un de ses parents stéphanois, Janin raconte très spirituellement quelques-uns de ses souvenirs de jeunesse en notre région.

Il s'y étend plus spécialement sur le cas d'un vieux rhumatisant de Condrieu — où il passait ses vacances, — avec qui il aimait faire la causette lorsque le bonhomme, immobilisé dans un fauteuil, se réchauffait au soleil sur le pas de sa porte.

De toute sa jeune santé, de l'élasticité de ses membres d'adolescent vif et endiablé, Janin se riait alors du pauvre perclus. Est-ce qu'on peut avoir la goutte?... pensait-il.

Le temps avait passé depuis cette jeunesse insouciant et rieuse. La célébrité était venue... avec l'âge. L'impossible s'était réalisé. L'écologiste en vacances jadis sur les bords du Rhône, était devenu rhumatisant à son tour; c'était son tour de connaître les longues stations, immobile dans un fauteuil!

Blaguée à Condrieu, la goutte se vengeait au chalet de Passy. Elle fit cruellement souffrir l'auteur des *Gaîtés Champêtres*, mais il la combattit avec tant de résignation, de philosophie, de délicieuse bonne humeur, qu'à la fin elle voulut bien se montrer « douce et clémente ».

Cette victoire de la gaieté morale sur la douleur physique nous a valu, entre tant d'autres sur le même sujet, les deux curieuses lettres qu'on va lire.

La première était adressée à Crémieux et datée de Passy le 2 janvier 1861. La voici :

« O maître à la parole ailée, aux pieds légers. Crémieux!

« Je suis assez semblable au nœud gordien.

« Je suis noué, renoué, surnoué, et, quand je reçois des invitations si charmantes : « Venez, nous rions, nous danserons, nous boirons, nous chanterons, nous... » Mort et damnation! Je donnerais mon plus beau livre pour aller de ce pas sur les hauteurs de Notre-Dame, sauf à redescendre à cloche-pied.

« Oui; mais le pied me cloche et le genou me tinte; et voici tantôt quatre mois que je suis le paralytique J. J., votre obéissant et dévoué confrère, ô faux gouteux que je ménage encore en l'appelant un confrère!

« Ma femme est là qui présente à Mme Crémieux ses amitiés les plus tendres et moi je prie en même temps la femme et le mari de plaindre un peu un brave homme qui les aime et qui les honore de tout son cœur ».

« Jules JANIN. »

Dans la deuxième, dont nous n'avons pu connaître la date d'envoi à son ami Augé, Janin se révèle médecin consultant; un docteur que messieurs les pharmaciens ne béniraient point, qui ne les enrichirait guère.

On appréciera néanmoins la clarté ironique et la simplicité de son ordonnance. Et si quelque rhumatisant voulait tâter du remède, cela ne saurait

tarir sa bourse, canaliser ses économies vers l'officine ou le cabinet médical. Voici cette amusante missive :

« Mon cher ami,

« Vous êtes bien inspiré lorsque vous invoquez mon expérience de goutteux ; je vais tout simplement vous sauver la vie.

« Il n'y a rien à faire, absolument rien. Ni drogues, ni pilules et pas d'eaux minérales et pas de liniment, pas même un cataplasme ! On souffre, on attend, et quand elle a fait sa petite opération, la goutte s'en va. Croyez-moi, croyez-moi ! C'est parce que je n'ai rien fait « pour guérir » la goutte qu'elle est aujourd'hui si douce et si clémente !

« Ainsi, croyez-moi ! restez à Paris tout simplement ou, si vous allez à Bourbonne, ayez bien soin de ne pas toucher à l'eau minérale. Un des plus grands médecins du monde, le docteur Lallemand, est mort, il y a six mois, de la goutte, et, comme il m'était venu consulter (car ma bonne santé de goutteux lui faisait envie), il me dit, avec un gros soupir : « Vichy m'a tué ; il m'avait soulagé un instant et a jeté la goutte dans mes entrailles. Vous êtes dans le vrai, on ne guérit pas de la goutte ! » Il est parti, je ne l'ai plus revu, il est mort ; il s'était mis trop tard entre mes mains !

« M. de Salvandy, qui est goutteux au premier chef, fait appeler Trousseau (il était pris des quatre membres). — « Eh bien ! lui dit Trousseau, le beau malheur ! Vous souffrez, et voilà tout ! Vous avez encore à vivre quinze ans, ça fait quinze mois de souffrances, lesquelles souffrances vous délivreront de mille petites misères insupportables ! » Croyez bien ce que je vous dis là : rien à faire ! et regardez, mon cher Augé, le malheur de ceux qui font quelque chose ; regardez M. de Montalivet, perclus de tous ses membres par le docteur Turk ! Regardez le baron Duprat, empoisonné par un brigand à qui il a donné vingt mille francs, ce qui l'a tué ! Voyez comment est mort le fameux Hope (à cinquante-cinq ans), qui allait, chaque année, à Wiesbaden, où il avait une maison !

« Je vous en prie et je vous l'ordonne ! un chausson de laine vous doit suffire (il faut le mettre tous les soirs, que vous soyez malade ou bien portant), et puis, si vous tenez absolument à boire quelque chose, un verre de magnésie anglaise, le matin, puis le soir, un lavement à la graine de lin ! Ne changez pas trop votre régime, ça n'avance à rien qu'à fatiguer l'estomac.

« Voilà tout ! J'irais vous dire cela moi-même, mais j'ai voulu vous prévenir en toute hâte, afin, que vous vous mettiez, tout de suite, de la catégorie, hélas ! trop rare des goutteux sages, courageux, intelligents !

« Si vous en êtes là, votre mal est un bien ! Croyez-moi.

« Jules JANIN ».

« Patience et flanelle », tel est le traitement de la goutte, disait Cullen.

Puissions-nous, en tirant de l'oubli la spirituelle consultation obtenue de Janin par son ami Augé, en la faisant connaître aux Lyonnais, que la goutte peut tracasser, avoir été « bien inspirés » aussi et leur « sauver tout simplement la vie ! »

S'ils veulent être classés dans la catégorie des goutteux sages, courageux, intelligents, ça ne leur sera vraiment pas difficile et deux choses y suffiront complètement : Patience et flanelle !

Marcel AVRIL.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix

PROPOS DE VACANCES

Bouclant leurs valises, les membres du Parlement se hâtent de regagner leurs paisibles demeures provinciales. On peut faire à leur sujet cette remarque qu'autant, avant leur élection, ils subissent l'attraction de la capitale, autant, dès qu'ils sont élus, ils sont heureux de réintégrer les douces pénates que l'ambition leur a fait abandonner. Il en est qui s'accommoderaient fort bien de vivre toute l'année chez eux, dans leur arrondissement, à la condition de conserver leur titre... et surtout leurs appointements. En dépit des hasards heureux qui trop souvent vous déracinent, le vieux logis qui abrite vos meilleurs souvenirs est encore celui qui conserve vos secrètes préférences.

Après les sénateurs et les députés, les collégiens vont partir à leur tour en vacances en attendant que les graves magistrats, désertant le prétoire avec un soupir de satisfaction, suivent leur exemple. En même temps, les fonctionnaires, les commerçants, les industriels, tous ceux qui peuvent obtenir ou s'accorder quelques jours de repos, vont prendre leur vol vers les villes d'eau, les plages, la montagne ou tout simplement vers quelque coin perdu de la campagne avec cette douce certitude que leurs soucis quotidiens ne pourront les suivre.

Car, ce n'est pas encore tant ce sentiment de la liberté reconquise qui avive le charme des vacances que la quiétude d'esprit qui en résulte. Quoi de plus agréable, en effet, que d'échapper pour un laps de temps, si court qu'il soit, à ses préoccupations habituelles. Com-

me l'écolier qui gambade à travers champs avec une sorte d'ivresse physique, on vit, pour ainsi dire, d'une vie toute végétative. Ce sont les sensations les plus délicieuses qu'il soit possible de goûter à mesure que l'on avance en âge.

Un charmant écrivain, qui ne prend pas de prétendues vacances pour travailler plus à l'aise loin des bruits de Paris, mais qui se fait un point d'honneur, durant toute sa villégiature, de ne pas toucher à sa plume, de ne pas ouvrir un journal, de tout ignorer de ce qui se passe à travers le monde, nous développait un jour, au cours d'une conversation, cette théorie que pour continuer sans risques ses services la machine cérébrale, de temps à autre, doit s'arrêter entièrement. Telle est aussi l'opinion du docteur Toulouse. Ce n'est qu'à ce prix que le cerveau, instrument délicat, retrouve ensuite, après une courte mise en train, une vigueur nouvelle qui, sans effort, lui permet de continuer sa besogne.

Tous ceux qui prennent d'habitude des vacances pour reposer leur esprit fatigué et leur corps surmené par leurs occupations professionnelles ont eu l'occasion de vérifier la justesse de cette théorie. Mais ils oublient qu'ils sont des privilégiés dont le sort excite l'envie de tous les pauvres diables retenus à l'attache du commencement à la fin de l'année. Sans parler des travailleurs manuels qui auraient bien besoin, eux aussi, de cette détente, combien de gens qui ont pourtant, comme l'on dit, les moyens de s'offrir une courte villégiature et qui, malgré leurs désirs, ne peuvent abandonner leur poste. Tel chef d'entreprise sait trop bien que sa présence est indispensable pour compromettre par son absence ses intérêts. Rivé comme un forçat à sa chaîne, il fait avec un soupir de regret le sacrifice de ses vacances dont sa santé retirerait les meilleurs fruits. Je me reposerai plus tard, dit-il, et sa vie entière s'écoule dans une activité incessante qui épuise avant l'heure ses forces. A se priver ainsi quand il en est temps d'un court repos, il perd en définitive beaucoup plus qu'il ne gagne. Le surmenage, la ruine de sa santé est la rançon de la fortune.

Dans toutes les conditions sociales et surtout dans les professions qui exigent un effort constant de l'esprit, les vacances sont d'une impérieuse nécessité. On les reconnaît indispensables pour l'écolier, mais combien le sont-elles plus pour l'homme fait, pour celui qui travaille depuis des années. En vieillissant on se rend mieux compte que le secret de la santé réside pour une bonne part dans un sage équilibre entre l'activité et le repos, repos total, complet, comme l'exposait un jour avec sa haute compétence le D^r Toulouse, tel enfin qu'on peut le goûter et en jouir pen-

dant les vacances en s'efforçant avant tout de bannir de son esprit les préoccupations, les soucis de tout genre qui l'assaillent pendant le reste de l'année.

Profitions de cette agréable période de vacances et, si les circonstances le permettent, faisons-en profiter aussi largement que nous le pourrions tous les humbles qui dépendent de nous. Encore une fois, nous n'y perdrons rien et nous éprouverons cette douce satisfaction d'avoir associé à notre propre plaisir des êtres vraiment dignes d'intérêt et qui, eux aussi, ont droit à respirer l'air pur et vivifiant des champs, à goûter les joies saines que la nature généreuse dispense pendant les trop courts mois de l'année. Mieux que par des discours, nous ferons ainsi œuvre humanitaire et sociale.

Eugène DREVETON.

Mes Conseils. — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physiognomie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

MARCELLE.

Les Gaietés de la Semaine

Les domestiques s'agitent. Dans un journal parisien qui a ouvert une enquête en vue de connaître leurs aspirations, Jean, Baptiste et Philomène alignent des proses variées dont la conclusion naturelle est que « les maîtres ne valent pas la corde ». Ça n'est pas précisément neuf et le contraire nous eût surpris.

Mais pourquoi ne valent-ils pas la corde? Là-dessus l'accord n'est point parfait. Toutefois ce qui semble froisser le plus nos bonnes gens, c'est qu'au salon ces dames disent du mal de l'office. Il paraît que l'office ne dit ja-

mais de mal du salon : c'est encore une légende à détruire. J'avoue que je m'étais toujours figuré la réunion des valets comme une parlotte dont les patrons faisaient les frais et dont les intrigues de Madame et les affaires de Monsieur étaient le thème ordinaire. Les orateurs nous affirment qu'on n'y parle que de l'emploi du plumeau et des recettes culinaires. Allons, tant mieux!...

En résumé, rien ne va plus. Les domestiques en ont assez et, si je ne craignais de surenchérir, j'ajouterais que les maîtres en ont encore davantage. Bien entendu, ce n'est pas l'enquête en question qui m'a suggéré cette dernière réflexion...

Et le remède, me direz-vous? Ah! le remède, c'est bien là que gît l'obstacle. Pourtant j'ai noté des trouvailles. Une dame Schmall, qui ne doute de rien et qui le prouve abondamment, propose « la fin de la servitude », grâce à une réforme qui ne manque pas de sel ni même de piment.

— « Plus de domestiques! — s'écrie cette novatrice, qui s'occupe « du placement des travailleurs » et qui voyage aussi pour l'émancipation de la femme, — plus de domestiques! Le ménage serait fait par abonnement au moyen d'employées libres au compte d'un entrepreneur; la cuisine serait fournie à forfait par le restaurant du coin et les maîtres ouvriraient eux-mêmes leurs portes. Ainsi nous obtiendrions la journée de huit heures avec la liberté et la considération qui sont nécessaires à tous les citoyens ».

Tu parles!... Seulement, tu raisonnes, ô madame Schmall, comme une simple bonne d'enfants.

Je conviens qu'au Palais-Royal ça ferait du bon vaudeville, mais, hélas! la vie n'est pas une éternelle rigolade et il arrive un moment où les gens les plus joyeux aspirent à souffler un instant.

Il est certain que, pendant une semaine, la tête de l'employée-ménagère serait un spectacle comme un autre et que le civet de chat ou le cheval en daube du traiteur voisin, distrairait des petits plats de jadis, mais je suis bien sûr que, pour une fois, ce provisoire-là ne deviendrait pas définitif.

Combinaison pour combinaison, j'aime encore mieux celle qu'ont trouvée les servantes de l'Etat d'Orange (New-Jersey). Celles-là ne prennent pas l'indépendance et s'accommodent assez de la fâcheuse servitude. Seulement elles y mettent des formes et leur syndicat vient de présenter aux patrons les revendications suivantes :

« A partir du mois d'octobre, le service des domestiques-femmes, bonnes, caméristes ou cuisinières, sera limité à une durée maxima de huit heures par jour et le salaire ne pourra être inférieur à 125 francs par mois. Les repas

auront lieu à heures fixes. En dehors des limites du travail, liberté absolue de sortir, faculté de recevoir dans leurs chambres, cuisines ou offices. Droit de disposer du piano de la maison pendant une heure chaque jour. Interdiction aux maîtres de recevoir plus de six visites pendant l'après-midi, à moins qu'ils n'aillent eux-mêmes ouvrir la porte ».

C'est tout, mais c'est assez, je pense. La voilà! la bonne formule que n'a pas trouvée Mme Schmall. Heureusement qu'il est, chez nous aussi, des esprits plus ingénieux qui n'ont pas besoin de conseils pour ordonner leur existence. J'en ai trouvé la preuve, ces jours-ci, dans un grand journal du matin où j'ai cueilli cette délicieuse annonce :

« Bonne, quarante ans, active, cherche place. Très bonnes références. Mais demande temps pour sieste après déjeuner. Désire également garage à bicyclette dans la maison ».

C'est beaucoup d'exigences, direz-vous? Pourquoi donc, je vous prie? Parcourez l'enquête dont je parlais tout à l'heure, voyez le lot de récriminations et de revendications des domestiques et vous conviendrez que la bonne qui aspire à faire un somme après le café est infiniment raisonnable et s'en tient au programme minimum.

Il en est qui en réclament bien d'autres : à peu près la consécration des coutumes de la corporation, respectées jusqu'ici par la plupart de nos bons domestiques, comme : la danse de l'anse du panier, le dévalisement de la cave, l'usage des vêtements des patrons et le libre accès du militaire.

Ne désespérons pas ; ça finira peut-être par devenir le programme du syndicat.

Georges ROCHER.

Le Fonctionnarisme

voilà l'ennemi !

Il fut un temps où la France comptait 50.000 prêtres et 200.000 congréganistes. Cette masse ardente, turbulente, également âpre à la conquête du pouvoir temporel et à celle des âmes, parut un danger social au regard de la République comme elle l'avait déjà paru au regard de l'Empire de Napoléon et de la Royauté de Louis XV. Gambetta la signala en un mot demeure célèbre : Le cléricalisme, voilà l'ennemi !

Aujourd'hui, la France compte 870.600 fonctionnaires, dont 608.500 relèvent directement de l'Etat. Parmi eux, 102.520 appartiennent aux Postes,



CORSET N. D.

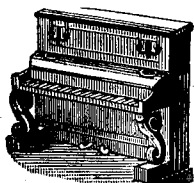
Muni du BUSC EYNEDÉ, changeable
et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.

La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

206.430 aux arsenaux de la Marine et de la Guerre, 129.187 à l'Instruction publique, 117.983 aux Finances, 20.362 aux Travaux publics, le reste se divisant en groupement numériquement négligeables. Cette autre masse, non moins ardente, non moins turbulente que la première, ne se révélant pas toujours par une nécessité mieux démontrée, quoiqu'elle coûte vingt fois plus au budget, en diffère essentiellement par un point : c'est que tandis que le Cléricalisme sapait sournoisement notre édifice social et politique par les fondations, le Fonctionnarisme se préparait violemment à le démolir par la tête.

L'Eglise française prenait son mot d'ordre du Pape, le Fonctionnarisme syndiqué le prend de la C. G. T. Dans un cas comme dans l'autre, une autorité sans appel prévaut contre la Loi, axe de tout système de gouvernement. Mais encore ici y a-t-il lieu de distinguer, car la possibilité de briser le fonctionnarisme spirituel permet à l'Etat de réduire la réaction cléricale — et il le lui a prouvé, — tandis que l'impossibilité de briser le fonctionnarisme social donne à la réaction syndicaliste tout pouvoir de réduire l'Etat; — et elle aussi le lui a prouvé.

On va tenter de régir ce dernier chaos en lui donnant le statut légal. C'est à merveille. Nul républicain ne s'élèvera contre un code canalisant entre deux murailles une marche plutôt désordonnée jusqu'à ce jour. Et puis, ça passe toujours le temps. Il y a comme cela des entreprises où patrons et ouvriers s'emploient inlassablement à rédiger des contrats, qu'en vertu de la discrétion syndicale, les dits ouvriers déchirent quand ils ont cessé de leur convenir. Il n'est pas mauvais que l'Etat éprouve à son tour les émotions de cette politique.

En tous cas, et quelque précaire qu'on puisse craindre de trouver un jour un traité conclu entre deux contractants aussi disproportionnés comme force, on doit souhaiter qu'il n'atteigne pas du premier coup à une dispensation de privilèges tellement exceptionnelle qu'elle placerait le fonctionnarisme au sommet du pouvoir, et lui permettrait de dicter ses lois au gouvernement, coupant ainsi net en deux la dualité constitutionnelle fondamentale : autorité, responsabilité!

Or, le projet de la commission aboutit droit à ce résultat.

Le principe qu'il pose est formidable. En dehors de la subordination des conditions de recrutement et d'avancement à la décision des conseils administratifs, il soumet à ces mêmes conseils la faculté de révocation.

Point d'avancement, point de révocation que n'aient décidé souveraine-

ment les conseils administratifs, émanation directe des fonctionnaires eux-mêmes et par conséquent de leurs syndicats.

En deux mots comme en cent, c'est l'institution au fonctionnarisme pris de haut en bas du privilège monstrueux et parfaitement antidémocratique de l'immovibilité.

Deux corps en bénéficient déjà, en France : la magistrature assise et le Conseil de la Cour des Comptes. La magistrature a son Conseil supérieur réalisant en somme le type d'un conseil de discipline, et qui, par sa composition de toutes chambres de la Cour de Cassation réunies, assure à la hiérarchie, en même temps qu'une juridiction de pair à pair, la tutelle supérieure du ministre, c'est-à-dire de l'Etat. En outre, elle est soumise au respect du principe de et de la forme du gouvernement de la République, et enfin, elle est passible de suspension, même de déchéance équivalant à la révocation.

Sous le statut proposé, rien de tel. Le Conseil administratif résoudra, non plus à la manière de l'Etat mais à celle du syndicat, toutes les questions qui lui seront soumises. Le ministre n'aura plus qu'un droit : celui d'endosser la responsabilité des mesures qu'il n'aura pas voulues. C'est la course folle à la tyrannie démagogique, la destruction du principe d'égalité, l'instauration d'un régime d'absolutisme où la tête d'un Louis XIV en habit de cour sera remplacée par les 800.000 têtes de budgétivores en redingote.

D'ailleurs, du statut, le Fonctionnarisme n'en veut pas. Il l'a déclaré par six mille bouches au Cirque d'Hiver et par dix mille à l'Hippodrome. Il s'enchaîne au poignet de Pataud, préférant à la discipline de l'ordre le servage de la révolution. Pas de statut : le droit à la grève tout court. Il repousse même la théorie du devoir consécuteur au droit.

Bien entendu, le gouvernement ne se prêterait pas à cette anarchie. Mais il reste à savoir si les 340 députés de la majorité actuelle se rallieront à son appel ou suivront l'auteur du projet de statut. Dans le dernier cas, la comédie dont nous avons vu jouer le premier acte les semaines passées, touchera à son dénouement rapide. Là où le Cléricalisme n'avait pu réussir, le Fonctionnarisme sera parvenu du premier coup : il aura abattu la République, et — je demande pardon pour le terme — il aura tué sa vache à lait.

René GROUGE.



L'ESPRIT des AUTRES

Le jeune Toto joue bruyamment :
— Tu sais bien, lui dit sa mère, qu'il ne faut pas faire de bruit, quand ton père dort.
— C'est que... si j'en fais quand il ne dort pas, il me donne des claques!

Chez une pythonisse de la vogue de Perrache :

— Vous épouserez un colonel...
— A quoi voyez-vous cela?
— Vous avez dans la main tout un régiment de... lignes.

BIBLIOGRAPHIE

A TOUS LES PHOTOGRAPHES

Chacun, à notre époque, s'ingénie à fixer sur une plaque sensible les impressions produites sur sa rétine par le spectacle de la nature. Combien, après avoir poussé un cri d'admiration devant une belle page de ce Livre toujours ouvert, voudraient pouvoir communiquer leur enthousiasme autour d'eux! Voici un excellent moyen de perpétuer et de propager le souvenir de vos vacances de 1909.

Sur la demande de plusieurs Sociétés de Photographie, la Direction des *Paysages de France*, dont les éditions d'art sont universellement répandues et justement renommées, a bien voulu organiser un *Grand Concours de Photos*, reproduisant les innombrables beautés naturelles de France, de Corse et d'Algérie.

Toutes les épreuves du Concours (mises au point, s'il y a lieu, par des retoucheurs habiles) figureront dans un magnifique Album édité sur papier couché, richement relié et enluminé.

On peut juger d'ores et déjà de l'importance d'une telle œuvre: l'Album des *Paysages de France* sera la plus considérable et la plus belle publication de ce genre qui ait paru jusqu'à aujourd'hui.

Les photos devront exclusivement représenter des vues de localités pittoresques ou de paysages de France, de Corse et d'Algérie; au-dessous de chaque vue seront publiés les nom, qualités, résidence du photographe, amateur ou professionnel.

Cent prix sont réservés aux cent meilleurs épreuves.

Premier prix : Cinq cents francs en espèces.

Un exemplaire des *Paysages de France* sera en outre expédié franco à tous les concurrents; ainsi chacun se trouvera largement remboursé du montant de sa souscription.

Envoyer une bonne épreuve avec toutes indications utiles sur son identité, le titre bien exact du paysage (lieu, commune, canton, arrondissement) et un mandat-poste de vingt francs à la Direction des *Paysages de France*, à Béziers (Hérault).

Les envois devront parvenir à la Direction avant le 31 août 1909, au plus tard.

Les prix seront décernés le 15 septembre et l'Album sera expédié aux souscripteurs le 30 octobre.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50
— Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Triomphal succès de Mayol; Mornoff; les *Caleways*; les *Cléments*; *Colette d'Or*, etc. Dimanche, matinée avec Mayol.

NOUVEL ALCAZAR

220, Avenue de Saxe.

Samedi 3 juillet, à 8 h. 1/2, début du *Lyon-Cinéma-Phono*, la plus grande attraction du siècle. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 27 juillet.

Le marché continue à faire preuve d'indécision et le volume des transactions est des plus restreints.

A signaler une nouvelle baisse très sensible de l'Extérieure espagnole qui tombe à 96,05 et un fort recul du Rio qui perd 30 francs à 1.012.

La Rente française est hésitante à 97,80.

Les fonds russes sont lourds. Le 3 % 1891 est à 74,70, le 1896 à 73,30, le 5 % 1906 à 102,50, le 4 1/2 % 1909 à 96,30 et le Consolidé à 90,05.

Le Turc se traite à 93,70.

Nos sociétés de crédit s'inscrivent: la Banque de France à 4.220, la Banque de Paris à 1.638, le Comptoir d'Escompte à 746 et le Crédit Lyonnais à 1.269.

Dans le groupe des chemins français, l'Ouest à 935 est seul coté à terme.

Les obligations 5 1/2 % or du chemin de fer Grand Nord Central de Colombie sont demandées à 425 francs.

Le Crédit Industriel et Commercial, la Société Centrale des Banques de Province et les Banquiers, membres du Syndicat des Banques de Province, procèdent au placement de l'emprunt 3 1/2 % or 1909 du Royaume de Danemarck. Le prix de vente est de 496 fr. 25 par obligation de 500 fr., jouissance 1^{er} août 1909; les coupures seront de 500 fr., 1.000 fr. et 2.500 fr. nominaux.

Le revenu de 17 fr. 50 sera payé, net, par moitié, les 1^{er} février et 1^{er} août de chaque année.



"A LA TOUR EIFFEL"
22^e MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOUILLARMET, fabricant
d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATUITS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

Bains de mer de la Méditerranée

Billets d'aller et retour 1^{re}, 2^e, et 3^e classes à prix très réduits, délivrés dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., jusqu'au 1^{er} octobre pour les stations balnéaires désignées ci-après.

Agay, Aigues-Mortes, Antibes, Bandol, Beaulieu Cannes, Cassis, Cette, Golfe-Juan-Vallauris, Hyère, Juan-les-Pins, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer-Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Olivioules-Sanary, Palavas, Saint-Cyr la Cadrière, Saint-Raphaël, Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Validité 33 jours avec faculté de prolongation.

Minimum de parcours simple 150 kilomètres.

1^{er} Billets d'aller et retour individuels:

Prix: Le prix des billets est calculé d'après la distance totale, aller et retour, résultant de l'itinéraire choisi et d'après un barème faisant ressortir des réductions importantes.

2^o Billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins deux personnes.

Prix: La première personne paie le tarif général, la deuxième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la troisième et chacune des suivantes, d'une réduction de 75 %.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire.

Demander les billets individuels ou collectifs quatre jours à l'avance, à la gare de départ.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^{ie}, Lyon.

Demandez partout

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Dépôt Général : H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Epicerie fine

BIEN EXIGER LA MARQUE

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demander partout

LE
THÉ DES MANDARINS

CAFARDS

Détruits avec la véritable Poudre
MAZADE ET DALOZ
Boîte, 1 fr. ; Demi-Boîte, 0,50

DÉTAIL : Chez les Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

GRAINS DE BAREZIA
Pour la Destruction des



RATS

Boîte, 0,60

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons

Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS

DRAGÉES

DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON : 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

= Pharmacie RASSAT =

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35!

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage

2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille

doit toujours être munie d'un Flacon

D'ELIXIR DE BON SECOURS

Puissant digestif, le meilleur cordial

Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

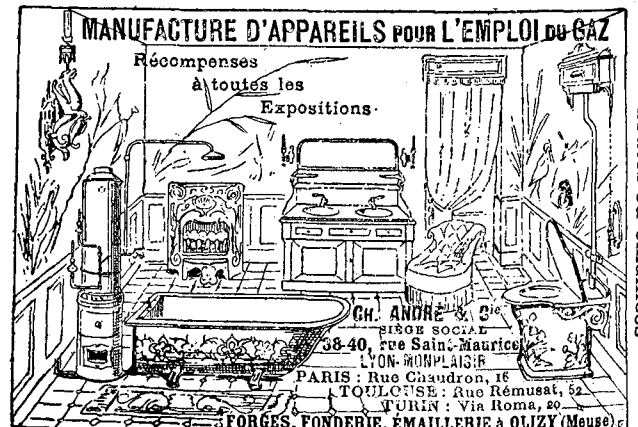
LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

= F. ROCHAIX, Pharmacien =
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

CH. ANDRÉ & C^{ie}

Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — RobinetterieFence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de bâtiments
brutes ou émaillées

CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE